

NOTRE RAYONNEMENT À LA SUITE DU CHRIST

Témoigner par une vie simple et notre foi en la Trinité

L'intérêt des homélies que nous publions est de pouvoir vous donner une formation et des arguments solides pour vous aider à discuter avec des personnes qui ne partagent pas forcément votre religion ou qui sont hésitantes dans leur foi. Tel est l'enseignement de Mgr Baronnet. Nous aimons ces paroles des successeurs des apôtres, surtout lorsque ces derniers ne manient pas la langue de buis.

Je voudrais vous proposer ce soir de réfléchir ensemble sur le rayonnement à la suite du Christ. Nous devons nous efforcer de témoigner. Un rayonnement humble, discret de charité, ne fait pas de bruit. Ce rayonnement d'amour, à la suite du Christ, de part notre baptême, nous devons le manifester autour de nous. Prenons d'abord conscience de la présence du Christ au milieu de nous. Il disait un jour à ses disciples : « Quand deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux ». Ce soir nous sommes près de deux mille. Le Seigneur est présent parmi nous, répondant à notre prière, à notre foi commune. Il est présent bien sur dans l'Eucharistie, mais d'une présence aussi toute particulière qui vient de notre rencontre. Présent pour ouvrir nos cœurs à sa parole, à ouvrir nos cœurs à l'Esprit qui, discrètement, veut nous parler, nous faire entendre un nouvel appel particulier. Et nous avons tout simplement dans notre vie quotidienne à nous efforcer d'écouter et de le mettre en œuvre.

La grâce du baptême donnée une fois pour la vie éternelle

La lecture d'Ézéchiel et l'évangile de saint Luc, que nous venons d'entendre, nous présen-

tent le Christ comme le Bon Pasteur, celui qui prend soin de son troupeau, c'est-à-dire de chacun d'entre nous, en particulier des brebis qui sont plus fragiles parce que blessées par les duretés de la vie. Il s'efforce de conduire son troupeau vers les pâturages nourrissants de sa Parole, vers cette eau de la grâce qui nous été donnée par le baptême. Ne l'oublions pas, un baptême de la confirmation d'ailleurs à renouveler, un baptême qui, comme la confirmation, n'est donné qu'une seule fois dans notre vie parce qu'elle vaut, cette grâce, pour toute notre vie, quel que soit notre âge. Cette grâce reçue au baptême est toujours vivante, présente en nous, à condition que nous y soyons attentifs. Il y a quelques heures, dans une paroisse de Paris, j'ai eu à célébrer des baptêmes et des confirmations. Ces jeunes qui demandaient le baptême, qui demandaient à être confirmés, ne peuvent recevoir ces sacrements, selon la liturgie de l'Église, que dans la mesure où ils auront d'abord proclamé leur foi par le *credo* que nous chanteront tout à l'heure après cette homélie. Ce *credo* nous donne l'essentiel de notre foi, ce rayonnement baptismal que nous avons à vivre, à témoigner. Le symbole des Apôtres est le résumé en quelque sorte de toute notre foi. C'est un appel à croire. Le « je crois en Dieu » va évoquer les trois personnes de la Trinité. Ce grand mystère de la Trinité qui est le cœur de notre foi : un Dieu unique mais en trois personnes. C'est un mystère : notre intelligence est trop limitée

pour le comprendre pleinement. Bienheureusement !

Le mystère de la Trinité : mystère de lumière

Personnellement je serais très inquiet si mon intelligence me permettait de tout comprendre, de tout connaître de Dieu. Dieu ne serait plus Dieu ! En quelque sorte, je serais plus puissant que lui. Or, je connais ma faiblesse et mes doutes, cette grande force d'accepter que nous ne puissions pas tout connaître de Dieu. Dans le langage habituel, le mystère désigne des choses sombres, tragiques : le mystère de la caverne aux ténèbres, des films ou des romans d'horreur... Les mystères de la foi ne sont pas du tout des mystères de peur, de crainte ou de ténèbres mais au contraire des mystères de lumière. Ce mystère d'un Dieu unique en trois Personnes, au nom duquel nous avons été baptisés, est un mystère de lumière, d'amour. Le Père engendre, donne de toute éternité la vie à son Fils par un très grand amour auquel le Fils va répondre de ce même amour. Il y a entre le Père et son Fils, entre le Fils et son Père, un continuel courant, un continuel échange d'amour, un amour tellement fort, tellement vivant, qu'il est lui même une personne : l'Esprit Saint.

Dieu à la fois pleinement père et pleinement mère !

Saint Jean, dans ses lettres, pour nous dire qui est Dieu, a trois petits mots très simples qui disent tout : « *Dieu est amour* ». Le propre de l'amour est de se communiquer, de se partager. Deux jeunes époux, qui viennent de se marier, vont rapidement éprouver

le désir que leur amour soit fécond. Ils désirent avoir des enfants, parce que leur amour mutuel, l'attirance qu'ils ont l'un envers l'autre, et qui les a conduit à recevoir le sacrement du mariage, vient de Dieu. C'est Dieu qui, à son image, a créé l'être humain, homme et femme. L'être humain n'est image de Dieu qu'à condition d'être à la foi masculin et féminin. Ici j'aimerais faire une petite parenthèse. Nous n'avons pas dans la langue française de mots qui disent à la fois père et mère. Il faut que nous ayons bien cela à l'esprit.

Chaque fois que nous prions Dieu notre père, qu'il est à la fois pleinement Père avec toutes les qualités de force, de générosité, d'exigence aussi, et d'amour solide et viril qui sont le propre de l'homme, mais qu'il y a aussi tout autant que les qualités masculines les qualités de tendresse, de délicatesse, d'attention, de consolation, qui sont davantage le propre de la femme. Alors quand nous disons « notre Père », n'oublions pas dans notre cœur que nous disons Dieu qui est notre père et notre mère. Lorsque nous regardons le Christ, Fils de Dieu, on pourrait dire aussi, cela étonnerait parce que cela n'est pas dans nos habitudes, Fille de Dieu. Il y a aussi dans le Christ les richesses de l'être masculin et la délicatesse de l'être féminin. Il n'y a qu'à regarder l'accueil que le Christ fait aux malades, aux aveugles et aux boiteux, à ceux qui souffrent, à ceux qui sont rejetés, l'accueil qu'il fait plein de délicatesse, de douceur, de respect y compris aux pécheresses ou d'une tendresse qui est le propre de la femme. Oui, Dieu a créé l'être humain homme et femme.

N'oublions jamais de bien intégrer dans cette prière toute cette richesse humaine à l'image de Dieu de l'être masculin et de l'être féminin. Notre prière peut beaucoup y gagner, comme nos rapports, notre respect mutuel, notre

affection entre homme et femme, entre jeunes gens et jeunes filles. Toute la richesse que Dieu a voulu mettre dans la rencontre des sexes.

Dieu nous fait le don gratuit et désintéressé de sa vie

Je reviens à Dieu Trinité. L'amour veut se partager, se communiquer. Dieu a créé l'univers d'abord, la terre entière avec toutes ses richesses. Il l'a mise à la disposition de l'être humain, homme et femme, Adam et Ève. Parce que le propre de l'amour, c'est de se donner, avec tout de même une différence très importante : deux jeunes époux, s'ils n'arrivent pas à avoir d'enfants, vont en être très malheureux. Ils pourront répondre à cette souffrance par l'adoption. Il reste en eux ce besoin de paternité, de maternité. En Dieu Trinité, cela n'est pas une nécessité. Cela n'est pas un besoin. Il ne manque rien à Dieu, il est plénitude en lui-même. C'est par pur don, par pure gratuité que Dieu a créé l'univers et nous a donné le monde entier pour grandir, pour accepter de devenir ses enfants et le rejoindre pour partager pleinement sa vie. Je vous propose maintenant quelques instants de silence pour prendre conscience de ce don immense que Dieu nous fait en nous donnant la vie, en nous appelant dans le mariage mais également dans la vie sacerdotale, la vie religieuse, la vie consacrée, en nous appelant à transmettre la vie qui peut être la vie charnelle, la vie du corps, et qui peut être, pour ceux qui sont appelés à la vie consacrée, une éducation à la vie spirituelle. Reconnaissons ce don que Dieu nous fait et remercions-le de tout cœur. Il y a dans l'Ancien Testament cette parole très belle de Dieu : « Je ne t'aurais pas créé, je ne t'aurais pas donné la vie si je ne t'aimais pas ». Reprenons cette parole dans notre cœur pour ren-

dre grâce de ce don merveilleux de la vie (temps de silence).

Dieu propose son amour : amour fidèle à toute l'humanité, pas comme à des chiens en laisse

Dieu nous a créés pour l'aimer. Et il n'y a pas d'amour véritable sans liberté. On n'accepterait pas qu'un jeune homme dise à une jeune fille : « Tu es jolie, tu me plais. Je t'emmène, tu vas devenir ma femme ». La jeune fille dirait : « Mais je ne te connais pas, je n'ai pas envie de devenir ton épouse, je suis libre ! » Et elle aurait tout à fait raison. Vouloir imposer l'amour qui souvent d'ailleurs ne serait qu'un désir superficiel, ce n'est pas de l'amour. Dieu ne nous a pas créé pour nous tenir en laisse comme un chien que l'on promène avec soi. Il faut bien comprendre que dans l'image du berger qui conduit ses brebis, les brebis sont beaucoup plus que des moutons qui suivent aveuglément. Nous sommes des brebis intelligentes et nous avons à montrer nos capacités d'initiatives justement en accueillant cette création que Dieu nous donne et en la faisant fructifier. Dieu a créé l'univers et propose à l'être humain, homme et femme, Adam et Ève, l'image du premier couple, de développer justement la création, de la peupler, de mettre des enfants au monde. Mais survient le tentateur, le *Diabolos*, celui qui divise, qui cherche à séparer l'homme de Dieu, le tentateur. Cédant à la tentation, l'être humain va tourner le dos à Dieu, va vouloir conduire par lui-même, décider de sa propre vie sans la recevoir des conseils et des commandements de Dieu. C'est cette sorte de mort spirituelle qu'est le péché : le refus de Dieu, par orgueil, par volonté d'être soi-même en se passant de Dieu, notre Père et notre Créateur. Dieu-amour aurait pu dire : « Puisque l'homme ne veut pas de moi, je l'abandonne à son sort ». Mais

Dieu nous aime. Dieu ne nous aurait pas créés s'il ne nous aimait pas. L'amour est fidèle, cet amour du Bon Pasteur qui part à la recherche de la brebis perdue, cet amour ne va pas abandonner l'humanité.

L 'amour inlassable de Dieu pour son peuple !

Dieu va lentement, pendant des millénaires et des siècles, la préparer à revenir à lui. Il va choisir un petit peuple, le peuple hébreu, lui envoyer des patriarches et des prophètes : Abraham, Moïse, Isaïe, Ezéchiel et tant d'autres, qui vont le préparer petit à petit à accueillir celui qui sera le Sauveur. Une vie marquée de bien des infidélités, marquée aussi de ces épreuves qui sont la conséquence du péché. De la déportation en esclavage en Égypte avec cette libération par le passage de la mer Rouge, qui est une des premières images du baptême : la libération du mal et de l'esclavage en passant par les eaux. Puis une longue marche au désert avant d'arriver dans la terre promise. Mais même en terre promise, le péché continue et le peuple connaîtra l'exil à Babylone. Dieu continue de pardonner, d'envoyer des prophètes pour annoncer le Salut. Et voici qu'un jour, il envoie le Messie, le Sauveur. Les juifs ont beaucoup de mal à reconnaître qui il est et d'où il vient. Cet homme, le Christ Jésus, est né d'une jeune fille, la Vierge Marie, parfaitement pure, immaculée, parce que Dieu, dès, l'origine de sa vie, dès sa conception, l'a préservée de toute atteinte du mal. Lorsque ses parents Anne et Joachim se sont unis, Dieu a veillé dès sa conception à la protéger. C'est elle qui va devenir la mère de cet enfant qui sera le Messie. Marie n'a pas conçu dans une rencontre, dans une union avec un homme. Elle a conçu de Dieu le Père par l'Esprit Saint.

Jésus accomplit la promesse de salut

Et voici que Jésus va naître à Bethléem dans une grande pauvreté une nuit d'hiver, rejeté par l'hôtelier qui les trouvait trop pauvres. Il n'y a que Joseph, qui apparaît aux yeux des hommes comme l'époux de la Vierge, qui sera son protecteur, et l'éducateur, le père adoptif de Jésus au cours d'une vie humble et cachée de petit artisan de village. Nazareth, qui est aujourd'hui une ville importante, était à l'époque un tout petit village, méprisé d'ailleurs (un des apôtres Nathanaël dira au moment où Jésus l'appelle : « De Nazareth, que peut-il sortir de bon ? »). Oui, humilité, pauvreté... et puis ce sera la vie publique. Personnellement je me suis beaucoup réjoui quand le Saint Père a ajouté cinq mystères lumineux au rosaire, pour justement nous inviter à prier avec la Vierge sur la vie publique de Jésus : son baptême, Cana, son enseignement et sa prédication, la Transfiguration sur la montagne et l'institution de l'Eucharistie. En particulier, cela peut nous aider à comprendre comment, de par notre baptême, nous devons contempler le Christ et nous efforcer d'être un peu des reflets de lui dans notre vie. Car Jésus a commencé sa vie publique justement par le baptême. Il a voulu être baptisé par Jean. Bien sûr Jésus, Fils de Dieu, n'a aucun besoin de baptême, aucun besoin de purification. Mais pour montrer qu'il est vraiment l'un d'entre nous, pleinement homme, lui qui, par son Père, conçu de l'Esprit Saint, est pleinement Fils de Dieu, il veut être l'un d'entre nous et demande à Jean le Baptiste qui ne comprend pas, de le baptiser, d'être au milieu de nous comme s'il était un pécheur, lui qui deviendra l'Agneau qui porte le péché du monde. Il veut aussi sanctifier des eaux, des eaux qui seront bénies pour le rite de l'aspersion et plus profondément encore l'eau du baptême. Jésus a été baptisé pour que nous

comprenions que notre propre baptême est une invitation à le regarder lui, Jésus, et nous efforcer de comprendre ce qu'il nous enseigne, de nous efforcer de vivre comme lui a vécu. Voilà ce qui nous est enseigné par le baptême de Jésus et par sa vie publique. Sa vie publique n'a pas duré plus d'une trentaine de mois (alors que sa vie cachée a duré près d'une trentaine d'années) où il a prêché, fait des miracles qui sont des signes pour expliquer d'où vient la puissance qui les manifeste. Il a le pouvoir de libérer le paralytique mais aussi de le libérer profondément de son mal qui est le péché, qu'en multipliant le pain, il nous proposa un jour avec le pain de sa parole, le pain de son corps. Bien souvent sa Parole n'est pas accueillie et les signes ne sont point reconnus. Voici que Jésus va être arrêté après son agonie au jardin des oliviers, va être condamné à être flagellé et crucifié sur la croix. Il a voulu, lui-même, en dialogue d'amour avec son Père, accepter ce supplice horrible de la mort sur la croix que l'on réservait aux plus grands des criminels, aux esclaves révoltés, pour que nous comprenions bien que tous les hommes, y compris les plus méprisables, les plus gravement coupables, sont appelés au salut s'ils acceptent simplement un moment d'ouvrir leur cœur à la miséricorde.

La Passion et la Croix, prix de notre salut

Jésus est mort sur la croix en nous donnant avant de mourir ce qu'il a de plus précieux : « Fils, dit-il à Jean qui nous représente, voilà ta mère » et à Marie sa mère : « voilà ton fils ». Chacun de nous alors, en ce moment, est confié à la Vierge Marie, notre mère, aux côtés de Jésus le fils aîné, Jésus qui meurt et qui est mis au tombeau. Mais n'oublions jamais que lorsque l'on parle de la passion et de la résurrection du Christ, même lorsqu'on fait simplement un chemin de croix, il ne faut jamais

manquer de le terminer par une brève prière qui annonce la résurrection. Ne séparons jamais la passion et la mort du Christ de sa résurrection. Dans le mystère pascal est indissociable mort et vie, engouffrement dans le tombeau et jaillissement dans la lumière du matin de Pâques, résurrection. La venue de Jésus, pleinement Fils de Dieu qui se fait homme, c'est ce qu'on appelle le mystère de l'Incarnation. Incarnation, cela veut dire venir dans la chair, dans l'existence humaine. Le Fils de Dieu se fait homme pour partager notre vie, en acceptant pleinement sa passion et sa mort dont le Père le ressuscite et le sauve, mystère de la rédemption qui nous rachète de la mort et du mal.

Oui, Dieu nous aime jusqu'à mourir pour nous

Voilà les trois grands mystères que nous sommes appelés à vivre et à célébrer par le baptême : notre foi en un Dieu unique et trois Personnes, notre foi en ce Fils pleinement Dieu qui se fait pleinement l'un d'entre nous, qui partage notre vie humblement pendant une trentaine d'années, nous apprend quel sens et quelle orientation donner à notre vie terrestre. Et enfin ce grand mystère d'amour que saint Paul évoquait dans la lecture que vous avez entendue : « Oui, Dieu nous aime jusqu'à mourir pour nous ». Prenons maintenant, s'il vous plaît, quelques instants de silence pour faire descendre dans notre cœur ces paroles du Christ : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Rendre grâce d'avoir été ainsi au delà de nos refus et de nos fautes recréés et pardonnés. Jésus répondait à un des pharisiens qui cherchait la vérité : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils, son unique ». Saint Jean nous dira plus tard : « Jésus le Christ a donné sa vie pour nous. Nous devons nous aussi donner

notre vie pour nos frères ». Je viens de vous rappeler les trois grands mystères qui sont l'essentiel de notre Foi dans le Credo. Il ne nous suffit pas de croire à ces grands mystères de lumière, il ne suffit pas d'admirer, de proclamer cet amour de Dieu pour le monde, pour les hommes, il faut aussi le vivre. Il faut nous efforcer ensemble, en Église, de partager, de témoigner de cet amour qu'on nous a donné (temps de silence).

Un exemple concret de docilité à l'Esprit Saint

Une petite remarque que je fais au passage : nous vivons dans un monde dur et difficile, marqué par la guerre, par les attentats, par des problèmes sociaux difficiles, par des scandales aussi. C'est vrai que le monde est dur, que le mal y est présent. Le danger serait peut-être (et les médias et les moyens d'information nous y appellent continuellement) de ne voir justement que le mal. Je prends un exemple tout simple : si une vedette de la chanson, du cinéma ou une princesse commet quelque scandale, les journaux, la radio, la télévision vont en parler. Et les revues spécialisées vont tâcher d'en parler le plus longtemps possible. Et l'on peut être tenté de penser qu'il y a bien des scandales et bien des corruptions dans la vie humaine. Mais en réalité, il y a des dizaines de milliers, des millions de femmes, de jeunes filles, de grands-mères qui sont dévouées, fidèles - non sans parfois bien des difficultés - à leurs époux, à leurs enfants. Il y a des milliers et des millions d'hommes qui sont fidèles à leurs épouses, soucieux de donner un exemple de vérité à leurs enfants, travailleurs consciencieux, ayant le sentiment que leur travail, leur profession est une forme d'amour, de service que l'on rend à la communauté. Et ça n'est pas un événement, ça n'est pas scandaleux. Ce n'est pas une nouvelle

que vous entendrez à la radio, ni lirez dans le journal. Mais c'est la vérité et la réalité.

Alors dans l'Esprit Saint, ayons un petit peu de bon sens, un regard clair qui voit au-delà de l'immédiat, qui sait reconnaître l'invisible, qui sait reconnaître la charité en œuvre dans le cœur des hommes. C'est une remarque en passant, mais qui est importante.

Le Christ doit être le centre de notre vie et nous devons être fiers de notre Église

Ces mystères que je vous ai rappelés, nous devons y croire et les pratiquer à partir de notre baptême qui nous invite à suivre le Christ. Nous devons nous efforcer, comme lui, de faire face à la souffrance, aux épreuves de la vie. Acceptons de voir dans l'eau du baptême un double symbolisme : celui du passage de la mer Rouge. L'eau, quand elle est trop abondante, provoque des inondations. Ce sont alors des destructions et des morts. Mais l'eau est aussi l'eau vivante et jaillissante de la source qui permet au printemps de s'éveiller, aux plantes, aux fleurs et aux arbres de pousser, de donner du fruit ; aux animaux et aux êtres humains de se purifier, de s'abreuver, de se réjouir. Cette eau de source est image de cette vie d'amour que Dieu nous donne par le baptême. Mais il y a aussi, comme le Christ nous l'a montré, quand l'heure viendra, à accepter de passer par la mort, simplement et même joyeusement dans la foi. Il y a à regarder notre mort comme douloureuse et difficile à accepter, mais aussi la regarder comme une naissance, je dirais même la vraie naissance, notre entrée dans la véritable vie, dans la plénitude de la famille de Dieu. Voilà ce que le baptême évoque, ce à quoi il nous prépare. Nous avons justement pour nous disposer à cette mort, à nous efforcer d'aimer, d'aimer le Seigneur par la

prière. Et Dieu sait ce soir comme notre rassemblement en est un beau témoignage. Prier, oui, prier le Seigneur chaque jour, recevoir les sacrements, particulièrement l'eucharistie. Et lorsque nous découvrons nos faiblesses, nos péchés, ne pas craindre de recourir à la réconciliation. Aimer le Seigneur, lui être fidèle, l'aimer dans l'Église et aimer nos frères et sœurs, pas simplement de temps en temps quand on nous demande un service, mais réellement par toute notre vie. La vie conjugale pour tous ceux qui sont mariés, conjugale et familiale, nos enfants, nos jeunes, l'exemple que nous avons à leur donner, dans notre vie de travail, que ce soit le travail de la maison, que ce soit le travail professionnel, et cela peut être un travailleur de la rue qui entretient les routes ou qui enlève les ordures, un travail tout simple ou le travail d'un grand médecin, d'un grand savant, ou d'un ministre... Peu importe, quelque soit notre profession, la tâche importante ou modeste que nous exécutons, si nous la faisons avec sérieux, elle est toujours un service, un moyen d'aimer les autres, y compris dans le travail le plus humble qui soit, par toutes les relations de notre vie sociale, par toutes nos rencontres. Nous pouvons avoir une parole d'amitié, un sourire, un encouragement, une visite à un handicapé, une personne âgée, un malade, que sais-je, découvrez vous-même dans vos vies familiales, dans la diversité de vos relations, comment vous pouvez mieux aimer pour vivre vraiment à la suite du Christ cette grâce de notre baptême. En pensant à cette parole de saint Jean : « Celui qui dit aimer Dieu mais qui n'aime pas son frère, celui-là est un menteur » aimer nos frères, aimer Dieu, ensemble en Église, en étant fiers de notre Église. C'est vrai qu'il y a du péché dans l'Église, des scandales. C'est le fruit de nos faiblesses, de nos fautes, graves quelques fois. Mais l'Église ne cesse pas d'être sainte, c'est-à-dire sanctifiante. Elle peut transmettre

et engendrer à la sainteté parce qu'elle est l'épouse du Christ. L'Église est sainte, sanctifiante par le Christ-Jésus. Soyons simplement et humblement fiers de notre Église.

Un témoignage de sainteté vécue avec simplicité

J'ai eu à travailler dans beaucoup de régions du monde. Ce qui soutient beaucoup ma foi et ma confiance, ce sont les témoignages admirables et très discrets qu'on ne connaît pas, découverts au cours de mes voyages et déplacements apostoliques. Un jour, je passe dans les îles du bout du monde, de l'autre côté de la terre : les îles Salomon. Îles dures avec un climat très chaud, dangereux, sur l'équateur, des îles peu développées et peu évoluées. Je suis donc passé dans une île qui a d'ailleurs été pendant la guerre une des îles principales de Guadalcanal où une bataille effroyable a duré six mois entre les américains et les japonais. L'évêque m'y reçoit, un père mariste hollandais, et me demande de quel pays je suis. Je lui réponds : français. Il insiste : de quelle région de France ? – Breton. – Ah ! Je m'en doutais ! Demain je vous emmène voir vos compatriotes. Le lendemain, son chauffeur m'emmène en jeep à travers la forêt. On arrive dans une petite baie. Premier conseil qu'on me donne : « il fait très chaud, vous avez peut-être envie de vous baigner. Surtout ne le faites pas, c'est plein de requins... À Guadalcanal, les requins ont pris l'habitude de manger de l'homme, qu'il soit américains ou japonais, peu importe ! Mais le but de ma visite était de voir mes compatriotes. Je ne savais toujours pas de qui il s'agissait. On me conduit dans une maison coloniale en bois. Je me trouve tout d'un coup devant trois vieilles religieuses, trois bretonnes. La plus jeune avait quatre-vingt douze ans... Elles avaient respectivement quatre-

vingt douze, quatre-vingt treize et quatre-vingt quinze ans. Elles étaient de la région de Guérande, l'entrée de la Bretagne. Depuis soixante-dix ans elles travaillaient : catéchèse, animation paroissiale, éducation féminine, soins aux lépreux. Soixante-dix ans sans être jamais revenues en France. Elles se dévouaient pour annoncer l'Évangile. Appelées au baptême, elles avaient fondé une congrégation religieuse : les filles de Marie des îles Salomon qui étaient présentes dans les différentes îles. Elles continuaient leur tâche d'éducation et d'enseignement de santé, de promotion féminine. Soixante dix ans complètement données au Seigneur dans un des pays les plus difficile. C'est un exemple. Je suis tombé par hasard sur ces trois religieuses. Je pourrais vous donner d'autres exemples encore.

Allez dans le monde entier ! Qu'attends-tu de moi, Seigneur ?

Soyons conscients de ce qui se fait de beau dans l'Église. Humblement et discrètement. Artisans d'unité, de paix entre les hommes, de service, d'amour entre les hommes. C'est notre vocation, ce à quoi nous sommes appelés. Le Seigneur nous appelle. Je n'ai qu'un mot pour terminer : prenons quand même un petit moment de silence pour remercier le Seigneur de l'amour qu'il nous a donné. Il nous le donne particulièrement dans la vie de l'Église. En cherchant et en demandant à l'Esprit Saint de me montrer maintenant au cours de cette nuit, de cette veillée de prière qu'est-ce qu'il attend de moi pour que je vive mieux mon baptême dans la prière avec le Seigneur, dans le service, dans l'amitié avec mes frères et sœurs (temps de silence).

♦ *Mgr Xavier BARONNET (s.j.)
Evêque émérite des Seychelles*